

Collectif 8 mars

Texte de présentation de l'action matrimoine, lu au départ – Samedi 06 mars

Nous qui sommes sans passé les femmes, nous qui n'avons pas d'Histoire, depuis la nuit des temps... mais en fait la chanson veut dire qu'on a voulu nous faire croire qu'on n'avait pas de passé alors qu'on en a un. Nous voulons montrer qu'en fait il existe bel et bien un passé des femmes, une histoire des femmes qui ont compté, qui ont construit l'Histoire, des femmes qui fondent notre matrimoine. Nous avons grandi avec peu d'éléments féminins de référence et encore aujourd'hui on nous fait croire que le patrimoine est ce à quoi nous devons nous identifier.

Les femmes sont invisibilisées, effacées, évincées de l'Histoire, de la littérature, et de la culture commune.

Cela participe au continuum des violences faites aux femmes. En effet comment les femmes comme les hommes peuvent s'identifier de façon positive à une partie de la population qui a peu compté, qui ne vaut que 5% de noms de rues dans notre ville ? Oui il n'y a que 5 % de noms de femmes attribuées à des rues à Poitiers. Comme si 95 % d'hommes avaient vraiment compté et que seules 5% de femmes de référence existait. Comment dès lors donner une vision positive des femmes ? . Alors que l'on est à part égale démographiquement, on ne peut s'identifier à part égale au patrimoine et au matrimoine. Cette invisibilisation, cette négation patriarcale de notre contribution à l'Histoire de l'humanité est une violence en soi, mais construit aussi la violence : le féminin est dévalorisé, et est rien, un vide, ce qui n'existe pas, ce qui peut être méprisé. « Fais pas ta meuf, ou t'est qu'une fille » sont bien des termes employés pour dévaloriser un homme ou une femme. Cela est bien une construction sexiste du féminin dévalorisé.

Cette disproportion des noms de rue, ce décalage, on la retrouve partout : inégalité salariale, inégalité des responsabilités dans le travail, dans les syndicats, dans les partis politiques, dans les associations. Et pourtant les premières de corvée font tourner la boutique, permettent que le pays ne s'écroule pas : infirmières, caissières, femmes du secteur du nettoyage, enseignantes, femmes des centres d'appel qui sous-traitent pour de grandes entreprises, femmes des petits boulots du numérique, aides-soignantes, sages-femmes, assistantes de vie, assistantes maternelles, femmes de la fonction publique, secteur de la petite enfance, mères qui travaillent gratuitement à la maison, grands-mères qui gardent leurs petits-enfants...les premières de corvée revendiquent et disent oui au matrimoine, au féminisme, à l'égalité femmes-hommes, à un monde apaisé sans violence sexiste et sexuelle. Les premières de corvée renomment les rues, écrivent sur les murs, bousculent le patriarcat qui s'écroulera un jour ou l'autre avec ce monde de profits. Car les premiers de cordée s'enrichissent grâce aux premières de corvée. Alors nous renommons les rues avec vous toutes (nous incluons les hommes car aujourd'hui le féminin l'emporte sur le masculin) et surtout nous incluons les non-binaires, les femmes trans, les lesbiennes, les bi, les queers : tout le monde ensemble pour un matrimoine ! Salut à toutes ! Et si ça plait pas : « on se lève et on se casse ».